

Yuan-wei¹, contiennent des enseignements qui ont leur principe dans les six livres canoniques, et ont une propagation qui s'achève dans les cent écrivains². Il n'est aucun de ces ouvrages qui ne loue le ciel et la terre de leur grandeur et qui n'exalte l'élévation de la richesse et des dignités. Préparer les objets de manière à subvenir à nos besoins, c'est ce qu'ont fait les sages antiques pour développer et nourrir les hommes³; commander aux émanations et chevaucher sur les nuages, ce sont les prodiges qu'ont réalisés les divers immortels⁴. De cette manière, les premiers ont fait usage de toutes les activités qui étaient dans notre pays; les seconds ont entièrement employé les ressources célestes qui sont en dehors du monde. Ils ont dépassé les bornes des explications annexées (aux textes classiques) et ils prétendent avoir fait des dissertations véridiques; ils ont ○ ceux qui précédèrent les empereurs (de la haute antiquité), et ils disent qu'ils ont entièrement expliqué ce qui est divin.

Mais n'est-ce pas là agir comme quelqu'un qui parcourrait l'immensité des eaux dans un fossé ou un puits au lieu de s'adresser à Hai-jo⁵ pour traverser l'onde vaste comme le Ciel et la Terre⁶, ou comme quelqu'un qui vanterait l'extrême hauteur dans une motte ou une butte de terre au lieu de se fier au dieu de la montagne pour contempler (le pic qui est comme) l'axe de la terre⁷? Comment de tels hommes sauraient-ils que le soleil de l'intelligence illimitée fait descendre son vaste éclat sur les quatre directions de l'espace, que le joyau de la Foi sans caractéristiques enferme son excellente valeur dans les Trois recueils (Tripiṭaka)? Très calme (la religion), va au delà des usages spéciaux et limités⁸; très silencieuse, elle bondit plus loin que les nasses et que les pistes⁹. Comparer les trois mondes¹⁰ au pays que parcourut Yu¹¹, c'est assi-

1. Le Yuan-wei 宛委 est une montagne sur laquelle, d'après une tradition rapportée par le *Wou yue tch'ouen ts'ieou* (chap. iv, p. 3 a), Yu le Grand trouva des écrits sur fiches d'or 禹登宛委山發金簡之書. Cette montagne se trouvait à 15 li au sud-est de la sous-préfecture de Kouei-ki, préf. de Chao-hing, prov. de Tchō-kiang.

En définitive, comme on le voit, les quatre expressions précitées désignent d'une manière générale les lieux où sont conservés les livres.

2. C'est-à-dire les écrivains laïques qui n'ont fait que développer les principes contenus dans les livres canoniques.

3. Allusion aux inventions des premiers arts par les anciens souverains qui enseignèrent aux hommes à se vêtir et à se loger, à faire usage du feu, etc.

4. Allusion aux sciences magiques des Taoïstes.

5. Hai-jo 海若 est le nom d'un dieu de la mer mentionné dans les poésies du pays de Tch'ou.

6. C'est-à-dire la mer elle-même.

7. En d'autres termes, les lettrés qui admirent les écrits laïques ne voient pas la vraie grandeur là où elle est, c'est-à-dire dans la religion.

8. Bien que le caractère précédant le caractère 器 soit effacé, il semble bien que ce dernier mot ait ici la valeur qu'il a, par exemple dans la phrase où Confucius dit que le Sage n'est pas un ustensile, c'est-à-dire que sa sagesse ne se limite pas à un usage spécial (*Louen yu*, II, 12).

9. Le pêcheur se sert de nasses et le chasseur observe les pistes des animaux terrestres parce que les poissons et les quadrupèdes restent toujours dans un même espace limité; la religion ne connaît aucune restriction de son domaine.

10. Le monde du désir, celui des formes et celui du sans-forme.

11. C'est-à-dire la Chine telle qu'elle est décrite dans le *Tribut de Yu*.